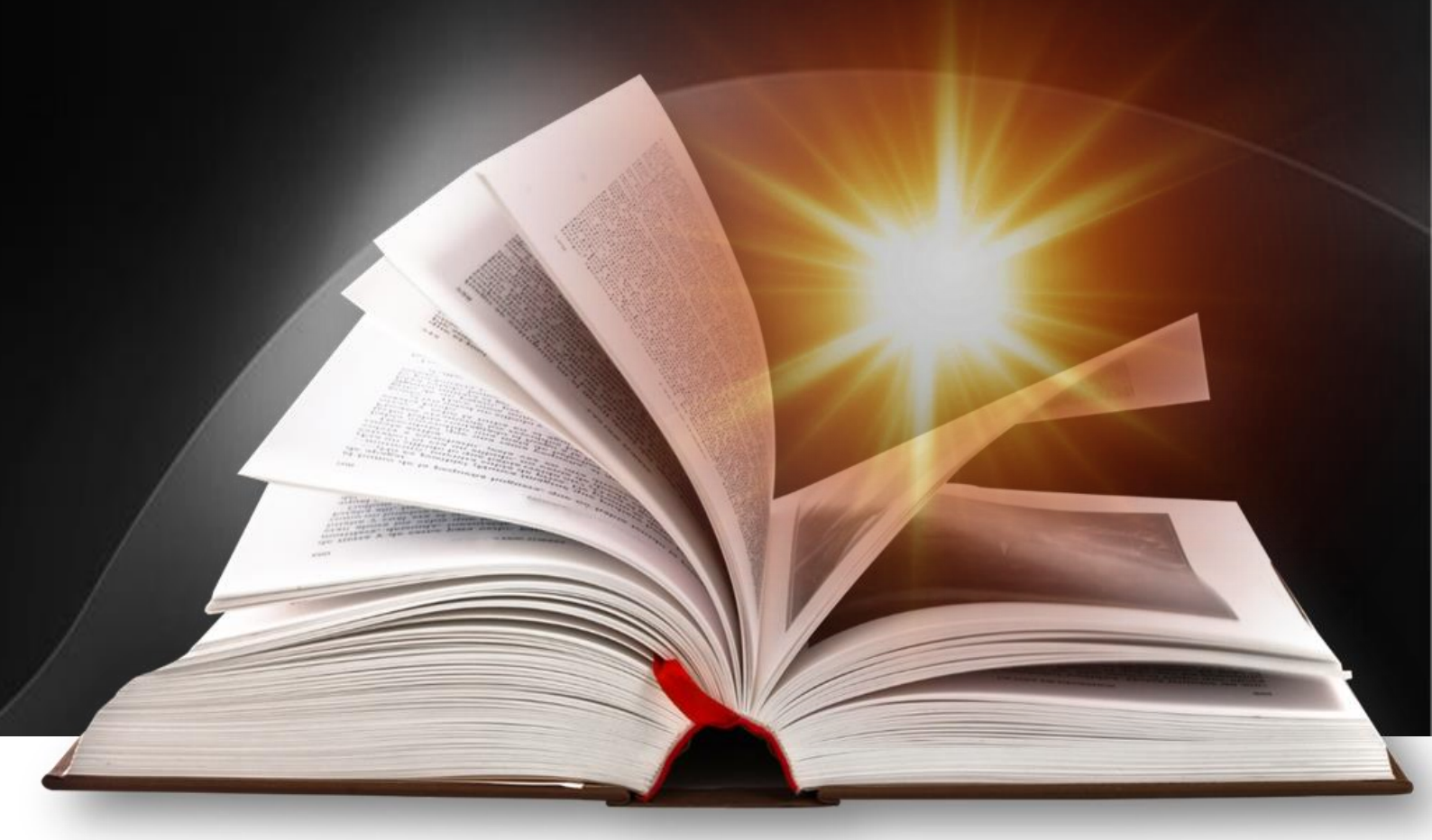
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 4, n°1, Janvier- Avril 2025

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Les africanismes dans le style romanesque de Ahmadou KOUROUMA : entre expression identitaire et révolution littéraire

[Africanisms in Ahmadou KOUROUMA's novelistic style: between identity expression and literary revolution]

Zoulcoufouli ZONOU
Université Norbert ZONGO de Koudougou/ Burkina Faso
Email : zoulzonou6408@gmail.com

Zie Nieparga Drissa OUATTARA
Université Norbert ZONGO de Koudougou/ Burkina Faso
Email : zienieparga96@gmail.com

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)

ISSN : 2790-6248

e-ISSN : 2790-6256

© Editions Lumumba - APANAEFJ

Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont répertoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

– Pan African Youth Journal –

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre

Prix du numéro : 45 USD

Abonnement annuel : 100 USD

Version numérique disponible sur : www.afriscience.org

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :

@editionslumumba | @afriscience

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est avec une ferveur renouvelée et un sens aigu de notre responsabilité intellectuelle que nous vous convions à franchir les portes de cet espace unique, dédié à la célébration de l'intelligence et de la créativité africaines dans toute leur splendeur. La **Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)** se positionne ici comme un carrefour où se croisent réflexion académique et innovation pragmatique, dans une quête inlassable de réponses aux défis multiformes de notre époque.

Dans un monde en constante mutation, cette revue se veut une boussole, orientant les esprits curieux vers des territoires inexplorés de la pensée critique. Chaque article, chaque réflexion, chaque témoignage publié dans ces pages transcende les barrières géographiques et culturelles, tissant une toile intellectuelle où l'Afrique dialogue avec le reste du monde. Loin des visions simplistes et uniformisantes, cette revue offre une lecture plurielle et nuancée, où la diversité des perspectives est érigée en moteur de compréhension et de transformation.

Ce numéro particulier s'inscrit dans une dynamique audacieuse : celle de faire rayonner non seulement l'ingéniosité scientifique, mais également la richesse des expériences humaines qui en sont le socle. À travers des contributions d'une rigueur exemplaire, nos auteurs dévoilent des idées qui jaillissent des contextes de résilience et d'espoir, et qui trouvent leur force dans l'intersection de disciplines, de cultures et de visions. Ces pages témoignent d'une Afrique en mouvement, une Afrique créative et porteuse de solutions pour un avenir plus inclusif et durable.

Loin d'être un simple réceptacle de savoirs, cette revue est un espace vivant, animé par une communauté d'auteurs, de chercheurs et de penseurs qui s'engagent à poser des jalons pour le développement scientifique et social. Ensemble, ils bâtissent des ponts entre l'universel et le particulier, entre le local et le global, démontrant que l'innovation africaine est non seulement pertinente, mais essentielle à l'évolution des sociétés contemporaines.

Notre comité éditorial, appuyé par une équipe scientifique d'excellence, veille à garantir une qualité irréprochable à chaque publication. Ce travail collaboratif, empreint de rigueur et d'éthique, reflète notre ambition de faire de la RPJ un vecteur de transformation sociale et une tribune où les voix africaines s'expriment avec force et conviction. Chaque numéro est une invitation à repenser les paradigmes dominants, à déconstruire les stéréotypes, et à envisager de nouvelles façons de concevoir le rôle de l'Afrique dans le monde.

Alors que vous parcourez ces pages, nous espérons que vous serez saisi(e)s par l'ampleur des idées, la profondeur des analyses et la portée des visions qui y sont présentées. Plus qu'une lecture, cette revue est une expérience, une immersion dans un univers où la science et la pensée critique façonnent les contours d'un avenir prometteur.

Plongez dans cette aventure intellectuelle, où l'Afrique se réinvente et inspire le monde. Ensemble, poursuivons le rêve d'un continent qui, par sa richesse intellectuelle et sa créativité, se hisse au rang des acteurs incontournables de la réflexion mondiale.

Bonne lecture et bienvenue dans cet univers d'idées, d'innovations et de découvertes !

L'équipe éditoriale

Equipe de la revue

Comité de rédaction :

- Directeur de Publication : M. le Pr. Basile Mulwani Makelele, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. Philippe Kasongo Maloba Tshikala, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. Valery Ngoy Ndala, RD. Congo
- Secrétaire éditorial : William Agbaka, Bénin
- Coordinateur du processus d'adhésion : M. Josué Lwamba, RD Congo
- Gestionnaire administratif : Banon Zinsou Côme, Bénin
- Gestionnaire financière : Clarisse Mwelwa Bilepo, RD Congo
- Coordinateur des partenariats : Fidèle Bukasa Kabwe, RD Congo
- Traducteur en chef : Dr. Fo-Koku D. Woameno, Togo
- Responsable de la publication en ligne : M. Mayou Nkensa, Cameroun

Comité scientifique :

- Dr. Abdoulaye OUEDRAOGO, PhD en Gestion de Projets, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP) au Burkina Faso, Burkina Faso
- Dr. Abi-Kaberou Gildas, PhD en Sciences de l'Education, Ecole Normale Supérieure (ENS/Porto-Novo) et à l'Institut de Psychologie de Travail et des Organisations (PTO), Bénin
- Dr. Adaba Koffi Amessou, PhD en Sociologie (Sociologie Politique), Université de Lomé, Togo
- Dr. Adrien Mazanga Nakunyi, PhD en Sciences de l'Education, Université Simon Kimbangu de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Akimou TCHAGNAOU, PhD en Sciences de l'Education et de la Formation, Université André Salifou de Zinder, Niger
- Dr. AMBOMBI EYOLO Azede Espoir, PhD en criminologie, PhD en pédagogie, en psychologie des organisations, Directeur de la chaire MBA, Afrikan campus, Formateur à l'école de police du Congo, Congo Brazza
- Dr. Amoussou Franck, PhD en Linguistique Anglaise Appliquée, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr. Andi Cudai Nur, PhD en Education, Makassar State University, Indonésie
- Dr. Ballo Drisa, PhD en Roman africain, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali
- Dr. Basile Mulwani Makelele, PhD en Psychologie, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Bernard Aristide BITOUGA, PhD en Anthropologie (Anthropologie sociale et culturelle), Université de Douala, Cameroun

- Dr. Bruno Duovany BEKOLO ENGOUDOU, PhD en ethnologie-anthropologie, Université de Douala, Cameroun
- Dr. Carine Nadège BOUMA, PhD en Droit privé, Université de Bamenda, Cameroun
- Dr. Dédé Terence, PhD en Lettres, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. Doba SORO, PhD en Anthropologie Sociologie, Université Polytechnique de Man, Côte d'Ivoire
- Dr. Dre NGONO OSSANGO PANGRACE, PhD en Psychologie, Spécialité : Psychologie du développement humain, Université de Yaoundé, Cameroun
- Dr. ESSOME LELE GIslain Arnaud, PhD en Langue et Linguistique espagnoles, option Sémiotique iconotextuelle, Asociación de Cervantistas ECLLA – Études du Contemporain en Littératures, Langues et Arts, UJM Saint-Étienne UFD LLSL – Littératures, Langues et Sciences du Langage, Univ. Maroua, Cameroun
- Dr. Fidélie NTSHIKALA MBUYA, PhD en Psychologie, Université de Kolwezi, RD Congo
- Dr. Fo-Koku D. Woameno, PhD en Littérature et civilisation américaine, Université de Lomé, Togo
- Dr. Gano Nouhou, PhD en Analyse du discours, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Dr. Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD en Sciences de l'éducation, Spécialité : Politiques éducatives (Éducation inclusive), Ecole Normale Supérieure/Koudougou, Burkina Faso
- Dr. Ilunga Bumute Christian, PhD en Psychologie, Université de Likasi, RD Congo
- Dr. Jean Pierre Kayembe Kayembe, PhD en Chimie, Rhodes University, South Africa
- Dr. Jeef TSHITAMBA KABALA, PhD en Sciences Politiques et Administratives, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. José NGOY WA NGOY TWITE, PhD en Psychologie du travail, spécialité : psychopathologie du travail, Université de Kolwezi, RD Congo
- Dr. Kabiena Kuluila Pierre Valery Dieudonné, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Kabuya-Kabeya Sthilobo Hilaire, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Kaniki Wa Cilombo Joseph-Robert, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. KONGUE Toyindou, PhD en Géographie, Option Géographie humaine, rurale et économique, Université de Lomé, Togo
- Dr. KONÉ PATRICE M'BÉTIEN, PhD en Criminologie, Université Félix Houphouet Boigny, Côte- d'Ivoire

- Dr. KOUADIO BAYA BOUAKI, PhD en Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. KOUADIO Yao Adoman Francis, PhD en Sociologie politique, West Africa Social Science Laboratory, Côte- d'Ivoire
- Dr. Lago Blé Angelin, PhD en Histoire, Université Jean-Lorougnon Guede, Côte d'Ivoire
- Dr. Lokossou Bonaventure, PhD en audiovisuel et de l'information, de la communication, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr. Matthias Cinyabuguma, PhD en Economie, Banque mondiale, RD Congo
- Dr. MBANGI MBONZALE, PhD en sciences sociales, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. MBULA MUSASA M. Serge Caleb, PhD en Sciences (Géologie du Pétrole), Université Pédagogique Nationale (UPN)/Kinshasa, RD Congo
- Dr. Metsena Ndjavoua, PhD en Histoire des Relations Internationales, Université de Maroua (Cameroun)/ Institut Universitaire de Développement International (IUDI), Cameroun
- Dr. Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, PhD en Sciences Économiques et de gestion, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako, Mali
- Dr. Moussa Coulibaly, PhD en Sciences du langage et de la Communication, Université Assane Seck de Ziguinchor du Sénégal, Sénégal
- Dr. Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, PhD en santé, Santé publique, épidémiologie, biostatistique, recherche en santé, Hôpital de référence de Maradi, Niger
- Dr. Nebie Boukary, PhD en Sciences du Langage, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Dr. Ngala Ntumba Peter, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. NGOIE KAZIMINGI Patrick, PhD en Sciences de l'Education, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Ngoy Ndombe Alain, PhD en Droit, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Nkongolo Mulami Kapweka Alphonse, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Norbert Aimé MELINGUI AYISSI, PhD en Histoire, Université de Douala, Cameroun
- Dr. Ntita Ntita Jean Christ, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Nyebe Atangana Sandrine, PhD en Sciences de l'Education, Membre du Laboratoire BONHEURS, CY Cergy Paris Université, Cameroun
- Dr. Outéndé TOUNDOU, PhD en Physiologie végétale, Agrophysiologie, fertilisation des sols, Université de Lomé, Togo

- Dr. Philippe KASONGO MALOBA TSHIKALA, PhD en Psychologie, Université de Lubumbashi, Belgique
- Dr. Raymond-Bernard AHOUANDJINOU, PhD en socio-anthropologie, andragogue et juriste, Association Internationale des Sociologues de Langue Française et du Centre d'Etudes et de Recherche en Education et Interventions Sociales pour le Développement (CEREID), Bénin
- Dr. Richard Muimbi Kitumba, PhD en Droit, Université de Kabinda, RD Congo
- Dr. SAIDI Hicham, PhD en sciences économiques et gestion, Université Moulay Ismaïl, FSJES – Meknès, Maroc
- Dr. SIDIBÉ OUSMANE, PhD en Linguistique du Discours, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Dr. Tamia Jules-Amstrong, PhD en Psychologie, Spécialité : Psychologie du Travail et des Organisations, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. Xie Huifang, PhD en Sciences de l'Education, Université pédagogique d'Etat du Liaoning, Chine
- Prof. Dr. DIEU LOBA ARNAUD, Professeur titulaire CAMES, Université Félix Houphouet Boigny, Côte d'Ivoire.

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Les africanismes dans le style romanesque de Ahmadou KOUROUMA : entre expression identitaire et révolution littéraire

[Africanisms in Ahmadou KOUROUMA's novelistic style: between identity expression and literary revolution]

Zoulcoufouli ZONOU
Université Norbert ZONGO de Koudougou/ Burkina Faso
Email : zoulzonou6408@gmail.com

Zie Nieparga Drissa OUATTARA
Université Norbert ZONGO de Koudougou/ Burkina Faso
Email : zienieparga96@gmail.com

Résumé

Le style littéraire africain francophone se distingue par l'usage de néologismes et d'emprunts linguistiques issus des langues africaines. De nombreux romanciers africains s'efforcent de rompre avec le modèle d'écriture occidental longtemps imposé par la colonisation, dans le but d'affirmer une esthétique proprement africaine. À cet égard, l'écrivain prolifique Ahmadou Kourouma incarne une démarche singulière en "tordant le cou" au français classique par un usage audacieux d'africanismes et de formes hybrides. Cet article se propose d'analyser ces spécificités stylistiques dans l'œuvre romanesque de Kourouma, afin d'évaluer leur portée identitaire et révolutionnaire. L'étude accorde une attention particulière à l'énonciation littéraire en tant qu'espace d'expression d'une double quête : celle de l'identité culturelle et celle d'un renouveau de la littérature africaine.

Mots-clés : style, africanismes, littérature africaine, énonciation, identité.

Abstract

The French-speaking African literary style is characterized by the use of neologisms and linguistic borrowings from African languages. Many African novelists strive to break away from the Western writing model long imposed by colonization, aiming to assert a distinctly African aesthetic. In this regard, the prolific writer Ahmadou Kourouma exemplifies a unique approach by "twisting" classical French through a bold use of Africanisms and hybrid forms. This article analyzes these stylistic specificities in Kourouma's novels to assess their identity-driven and revolutionary impact. The study pays particular attention to literary enunciation as a space for expressing a dual quest: that of cultural identity and the renewal of African literature.

Keywords : style, Africanisms, African literature, enunciation, identity.

0. Introduction

La littérature africaine francophone en général et le roman africain francophone en particulier restent vraisemblablement le sceau d'une revendication identitaire. En effet, déshumanisé dans le plus profond de son âme par l'esclavage, la colonisation et la

traite négrière, l'écrivain africain se voit le devoir et ce, au regard de son statut de guide éclairé, de reconstituer les décombres de la personnalité noire africaine. Cette entreprise, bien qu'elle soit imputable aux grandes œuvres de la négo renaissance demeure jusqu'à preuve du contraire une inépuisable piste de prospection des romanciers africains. Ainsi, Ahmadou Kourouma, ce prolixe et prolifique écrivain de la deuxième génération ne tarit pas de style qui exprime aussi bien souvent le volet identitaire que littéraire. Ces propos de Zalessky illustrent bien Ahmadou Kourouma :

> Les Africains ayant adopté le français, doivent maintenant l'adapter et le changer pour s'y trouver à l'aise, ils y introduiront des mots, des expressions, une syntaxe, un rythme nouveaux. Quand on a des habits, on s'essaie toujours à les coudre pour qu'ils moulent bien, c'est ce que vont faire et font déjà les Africains du français. Si on parle de moi, c'est parce que je suis l'un des initiateurs de ce mouvement. (entretien avec Michèle Zalessky, 1985, p.5)

C'est dans une perspective d'interroger les fonctions de l'écrivain dans la construction de l'éthos africain que nous formulons notre sujet comme ce qui suit : **« Les africanismes dans le style romanesque de Ahmadou Kourouma: entre expression identitaire et révolution littéraire ».** Particulier en son genre, Ahmadou Kourouma explore la langue malinké pour dire le moi créateur et social de l'africain et de fait participe d'une forme de révolution littéraire. Alors, quel est le fondement de l'insertion des africanismes dans le roman kouroumien ? Aussi quelles sont les formes d'expression identitaire dans le récit de Kourouma? Comment ce style personnel participe de la révolution littéraire africaine? La congruence de cette analyse émet l'hypothèse générale que la reconfiguration de l'identité africaine constitue le fondement du recours aux africanusmes dans le roman de Kourouma. Les interférences linguistiques et les onomastiques sont les formes d'expression identitaire d'une part, et l'auteur opte pour une rupture avec le modèle classique pour contribuer à la révolution littéraire africaine d'autre part. Ces interrogations nécessitent le recours à la sénographie de Dominique Maingueneau.

1. Survol théorique

L'énonciation est une théorie forgée par Emile Benveniste dans son ouvrage *Problèmes de linguistique générale.* Il s'est inspiré des travaux des auteurs comme Ferdinand de Saussure pour bâtir cette théorie. Plusieurs auteurs ont apporté leurs pierres à la construction de cet édifice théorique à l'instar de Catherine Kerbrat-Orecchioni, Alain Rabatel, John Austin, John Searle et Dominique Maingueneau. Cependant, le roman étant le lieu par excellence des actions scéniques, il s'avère légitime de recourir à la scénographie, démarche énonciative développée par Maingueneau. Dans *Pragmatique et analyse du discours, l'auteur* estime que l'énonciation littéraire peut aussi se manifester dans le discours littéraire à travers des indications textuelles et hors textuelles. Ainsi, en lieu et place de la situation d'énonciation, Dominique Maingueneau propose la « scène énonciative ». Il s'agit du cadre par lequel l'on parvient à appréhender les modalités de réception du discours littéraire. Fort de cela, Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (2002, p. 515) soutiennent :

> Mais en parlant de « scène d'énonciation », on met l'accent sur le fait que l'énonciation advient dans un espace institué, définit par le genre de discours, mais aussi sur la dimension constructive du discours, qui se « met en scène », instaure son propre espace d'énonciation.

Du reste, convaincu que les productions littéraires sont un cadre de manifestation de la subjectivité et des unités linguistiques, Dominique Maingueneau (1993, p.121) estime :

> Nous avons d'abord appréhendé le contexte de l'œuvre comme champs où se positionne l'écrivain puis comme médium, mais l'œuvre en tant qu'énoncé implique aussi un contexte : un récit, par exemple, ne s'offre que prise ne charge par un narrateur inscrit dans un temps et un espace qu'il partage avec son narrataire. Il faut prendre en compte cette situation d'énonciation, la scénographie que l'œuvre propose et quand retour, elle valide. À la fois condition et produit, à la fois « dans » l'œuvre et « hors » d'elle, cette scénographie constitue un articulateur privilégié de l'œuvre et du monde.

C'est la même remarque faite par Kandayinga Landry Guy Gabriel Yameogo (2016, p.278) pour qui l'énonciation est :

> Le lieu potentiel d'une « description » du référent (réel ou imaginaire) qui le métamorphose en récit. C'est ce récit qui rassemble au présent les co-énonciateurs de l'énoncé (réel ou virtuel). Elle est également l'action d'énoncer par la parole ou l'écrit. Il est alors question d'une énonciation orale et écrite.

À la lumière de ce que soutient l'auteur de l'ouvrage *Les termes clés de l'analyse du discours*, il sied de retenir que la scénographie renvoie à la scène mise en place pour instituer un discours. C'est dans la scénographie que se construisent et se déconstruisent les identités des acteurs au moyen de la scène englobante et de la scène générique.

2. L'éthos africain au carrefour du totémisme

En Afrique, très généralement, la vie est empreinte de représentations, de signes qui participent de la vitalité du cycle de vie. Puisque le visible et l'invisible se côtoient selon les principes mutuels, Vincent Ouattara (2020, p. 55) établit ce lien de contiguïté entre l'homme et le cosmos :

> En Afrique noire, la route comme les lieux arides, la brousse, le fleuve, la rivière sont des espaces habités par des génies. Ils sont sollicités par des sujets pour résoudre des problèmes de vie, guérir psychologiquement les blessures à eux infligés par les représentants de la société de référence et /ou de l'au-delà.

Cela dit, on constate que l'Africain est caractérisé par une spiritualité qui n'admet pas de dichotomie entre les différentes créatures de Dieu. Assurément, c'est ce rapport congénital, féodal et diégétique que « le mangeur de la langue française à la sauce africaine », Ahmadou Kourouma évoque à travers la totémisation de la personnalité virile.

Les animaux ne sont pas que sources de dégustations, ils sont bien plus le compagnon fidèle de l'homme, sa garde rapprochée et son médium d'existence. Ainsi, dans *Les* soleils *des indépendances*, il ne s'agit pas d'une indépendance des animaux mais bien plus de leur servitude vis-à-vis de leur maitre, l'homme. De ce fait, se ressourçant du totémisme malinké, le narrateur ne cesse d'évoquer « molosse », « chien chasseur », « cynocéphales », « margouillats », « vautours », « punaises », « oiseaux sauvages », dans cinq intertitres sur onze. Cette récurrence des animaux témoigne de la fonction mystique que ces êtres disposent pour protéger le pouvoir royale de Fama Doumbouya. Lui qui s'identifie à la panthère doit s'investir courageusement à l'image de la force et de la rage que possède cet animal féroce pour assurer la survie de la royauté Doumbouya. Ce pouvoir mystique est un véritable garant pour intimider « les charognards du pouvoir » telle l'hyène pour s'imposer au-delà des frontières tel le vautour qui, en état de trépas, répugne toujours les hyènes.

Dans une perspective traditionnelle, le panégyrique Doumbouya est iconolâtre et au narrateur de rappeler l'arbre tutélaire du patronyme :

> Fama Doumbouya ! vrai Doumbouya, père Doumbouya, mère Doumbouya, dernier et légitime descendant des princes Doumbouya du Horodougou, totem panthère, était un « vautour ». Un prince Doumbouya ! totem panthère faisait bande avec les hyènes. Ah ! les soleils des indépendances ! (p11).

En Afrique, le rapport homme/animal est marqué par une complicité absolue si bien qu'ils se prêtent des traits distinctifs et une certaine télépathie, convention qui participe de la gouvernance de leurs vies. Dans la même logique, Amadou Hampâthé Ba (1974, p. 390) reconnaissait le pouvoir de l'animal dans la conduite humaine lorsqu'il rappelait « *le double de la personne, en effet, est censé habiter son Tana ou animal sacré, et c'est pourquoi il lui est interdit de le tuer. Par voie de conséquences occultes, les pires choses doivent lui advenir* ».

Cela traduit la dimension mystique de la relation entre l'homme et l'animal qui sont appelés à vivre en symbiose, en harmonie absolue car la vie d'un homme sans la présence animalière est une hostilité qui peut compromettre son existence. La panthère est le symbole de la vitalité et de l'endurance de tout digne Doumbouya. Même pendant les cérémonies funéraires ou festives, le rappel du nom Doumbouya impose le respect et la crainte. Assurément, c'est lors d'une telle rencontre d'envergure, une cérémonie des chasseurs, que le sora faisait les louanges du dictateur Koyaga :

> Ah ! maitre chasseur Koyaga. Vous êtes de la race des bien nés que l'épervier pond et que le corbeau couve. Vous êtes de la race de ceux qui fendent la grande brousse le matin, de ceux qui sont toujours trempé par là. Votre mère experte dans la géomancie a pour confident, maitre et ami un marabout qui n'eut ni père ni mère et qui possède un Coran multicentenaire. Pas de jour qui ne se lève et ne se couche sans qu'elle expose pour vous et à votre nom, vous son unique fils, de chauds sacrifices. Le destin n'a jamais surpris ceux qui en permanence sont dans les sacrifices sanglants. Le malheur les évite. Sur leur chemin, ce ne sont pas sur les cailloux de la déveine qu'ils butent mais sur ceux de l'avantageuse chance, poursuit le répondeur Tiécoura. (p35)

A la lumière de cette relique qui force le profane au regard tous azimuts de vouloir se confondre à la lignée généalogique de Koyaga, c'est la force mystique que ce stratège a héritée de sa sorcière mère Nadjouma qui est exaltée faisant ainsi appel à Go Issou (2014, p.113) qui considère Tiécoura comme un chasseur de sorciers. Puisqu'il est décrit comme suit :

Les cheveux tressés, chargés d'amulettes, hantés par une nuée de mouches. Des boucles d'oreilles de cuivre, le cou collé à l'épaule par des carcans de sortilèges comme chez un chien chasseur, de cynocéphales […]. Il trainait, l'harmattan et l'hivernage, le fumet des égorgements et des brûlis, il ruminait le silence des mystères et le secret de mystère, et le secret des peines. (p39)

Ainsi, Ahmadou Kourouma présente Tiécoura et Koyaga comme des féticheurs médecins en service, toujours prêts pour apporter assistance aux personnes en danger de mort. En effet le sang des animaux versé sur les autels, leurs queux incrustées dans leurs bouches et leurs peaux d'amulettes ou de carcans de sortilèges, une sorte de « boite à pharmacie » qu'ils portent en cas de danger. Tout comme le sang du Christ, le sang des animaux versé éloigne du chasseur et de sa communauté des calamités et des catastrophes naturelles telles que la sécheresse, la famine, les guerres, les épidémies et autres dangers qui peuvent menacés l'existence de la vie humaine.

Du reste les animaux sont des entités cosmiques par lesquelles les chasseurs, les hommes d'affaire et les hommes politiques mesurent leurs puissances et leurs tactiques. Comme le rappelle le répondeur de Tiécoura, à la moindre rencontre avec Koyaga, l'inconnu pensait déjà à la mort puisqu' :

> Il y avait après les montagnes, dans un vallon et au bord d'une rivière une panthère solitaire. Une panthère qui vivait que de la chair humaine, ajoute le répondeur. Ses yeux avaient les lueurs des phares des camions dans les nuits. Ses crocs claquaient comme l'entrechoquement des branches du fromager dans l'orage. Sa langue léchait ses barbiches comme la flamme des incendies de brousse brûle et nettoie le sol. Depuis des lustres, tous les chasseurs adoraient des fétiches, exposaient des sacrifices sanglants pour ne pas la rencontrer sur leur chemin. Ceux qui par malchance la croisaient dans la grande brousse sans pitié s'éloignaient à pas feutrés, la bouche du canon du fusil de traite tournée vers le sol. Ils récitaient des paroles sacramentelles et usaient de leurs meilleurs avatars pour échapper au puissant flair du monstre, ajoute Tiécoura. La panthère ne craignait plus les hommes, ne les évitait plus et, par orgueil ne se protégeait plus avec aucun des nombreux sortilèges qu'elle pouvait utiliser contre les chasseurs. Boum ! Le coup de Koyaga partit et la panthère s'affala. Le monstre gorgé de sang humain venait de passer de vie à trépas. Pour annihiler, éteindre tous ses puissants nyamas de monstre, Koyaga tranchât sa queue et l'enfonça dans sa gueule. […]. Il y avait aussi, à la lisière d'une forêt après les montagnes, un buffle noir solitaire, le plus âgé des buffles de l'univers. Entre ses cornes nichaient des colonies d'hirondelles et de gendarmes. Au-dessus de la bête planaient sans cesse des centaines d'éperviers et autres oiseaux de proie […]. Les chasseurs, avant de pénétrer dans la brousse, tuaient des sacrifices de poulets blancs pour ne pas le rencontrer sur leur chemin. Les populations, dès qu'elles flairaient sa présence, se tenaient […]. Koyaga,

> encerclé par un haut incendie de brousse, ne dut sa survie qu'au sortilège qui lui permit de se liquéfier, se transformer en un torrent qui étouffait les flammes (p35.36)

A la lumière de cette épreuve et de ce duel mystiques, la montagne, la brousse, et les forêts sont des lieux par excellence des pratiques magiques. Elles sont hostiles à la vie humaine et forcent par leurs caractères sombres et monastiques la peur et la crainte. C'est pourquoi Issou Go (2014 :35) considère ces lieux de rencontre mystiques comme des lieux magiques dont la réputation se caractérise par des crimes odieux.

Du reste, Koyaga, président dictateur et chasseur féticheur ne pouvait que manipuler les institutions étatiques à sa guise. Puisqu'il est initié à la métamorphose et à toutes les formes de sortilèges dès sa tendre enfance auprès de sa mère Nadjouma qui possédait une double vue et vie.

3. De la reconfiguration d'une personnalité africaine

L'identité africaine reste une problématique accrue, cruciale et actuelle. Puisqu'elle semble une infamie sinon une valeur qui n'a point existé selon les convictions de Hegel et de Gaubineau, la question d'une identité africaine reste à jamais une équation non encore résolue. Pour preuve, les inégalités sociales, le racisme au plus degré de la barbarie humaine et les récurrentes violations des droits de l'homme ne font que s'imposer en normes ou en règles de conduite. Point de salut pour l'africain si bien que le droit à l'éducation constitue toujours un cauchemar.

Alors, témoin du pèlerinage infructueux ou du faux départ de l'Afrique, Ahmadou KOUROUMA s'investit dans une écriture réaliste pour vanter les mérites de l'homogénéité africaine à travers l'insertion du malinké, cette langue maternelle qui lui a offert tout sur la morale humaine et qu'il se voit le devoir de valoriser. Cette langue, le malinké est parlé par des locuteurs présents majoritairement en Afrique de l'ouest et précisément au Burkina Faso, au Mali, en Côte d'Ivoire et en Guinée Conakry. Elle est un véritable facteur de cohésion sociale et d'unité culturelle entre ces pays qui partagent en commun cette communauté.

Ainsi, faisant office d'une quête identitaire, le style romanesque de Ahmadou KOUROUMA est plus qu'une anthologie. Il puise dans l'âme africaine les valeurs légendaires qui n'ont cessé de le différencier des autres races. À ce titre, le narrateur dit ceci dans *Les soleils des indépendances* « *Comme toute cérémonie, on comprend que les griots malinkés, les vieux Malinkés, ceux qui ne vendent plus parce que ruinés par les indépendances... Matins et soirs ils marchent de quartier en quartier pour assister à toutes les cérémonies* » (p.10-11).

Au demeurant, le prince légitime du Horodougou, c'est à dire en langue malinké « la terre natale de l'honneur », Fama, qui en malinké signifie « chef » reste le prototype légal de la chefferie traditionnelle africaine. La déchéance ou le déclin d'une autorité est un crime de lèse-majesté et lui Fama, dernier descendant de la famille princière Doumbouya ne cède point la risée ou vindicte populaire encore moins au désespoir. C'est pourquoi sa reconquête du pouvoir semblait un devoir d'héritage. Ainsi, était

traitée de « *de bâtards, de bâtardise et de Gnamokodé* » (p.12) toute personne qui se comportait en « vautour » (p.5) de son pouvoir.

Ici, il s'agit là de l'identité africaine qui se matérialise par le goût démesuré pour les privilèges du pouvoir royal tels les honneurs, l'obéissance, la dévotion, etc. Alors, Ahmadou KOUROUMA estime au regard de la vie de canaille de Fama que « *comme une nuée de sauterelles les indépendances tombèrent sur l'Afrique à la suite des soleils de la politique* » (p.18).

En tout état de cause, c'est le caractère africain qui se déploie aisément dans le style romanesque de Ahmadou KOUROUMA à très l'emploi des termes tels que « Tiécoura, Baffie, Tiéfy, Bindia, mobili » qui renvoient successivement en malinké homme nouveau, papa de teint noir, homme noir, donne-moi l'herbe et voiture. Ces africanismes sont des emprunts de la culture malinké qui participent de l'enrichissement et de l'innovation de la langue française.

Du reste, dans *Allah n'est pas obligé,* l'auteur semble faire une chronique de l'africanité à travers les personnages Balla, Bafitini, Birahima, Ma. En effet, tous des patronymes malinkés, ces personnages portent chacun la marque et la spécificité de l'âme africaine. Pris sous le charme de Togobala, homme d'identité en malinké, Birahima emploie au quotidien des termes vulgaires aux fins d'une désacralisation de la pudeur malinké. En guise d'illustration, le narrateur emploie « faforo » sexe de son père, « walahé » au nom d'Allah, « gnama » un fantôme, « bilakoro » un garçon non circoncis, « bambara » celui qui refuse, « koroté » un mauvais sort, « djibo » retirer le maléfice, « gnoussou-gnoussou » sexe de la femme, « djoko-djoko » de toute manière. Ces emprunts lexicaux du paysage linguistique et culturel malinké traduisent si besoin en est de plus la volonté de Ahmadou KOUROUMA de réhabiliter l'homme africain dans toute son humanité. C'est justement l'une de ses motivations lorsqu'il prête la parole à Birahima en ces propos : « *Les malinkés, c'est ma race à moi* » (p.4).

Par ailleurs, ces mêmes africanismes sont lésion dans *Quand on refuse, on dit non* où l'auteur fait l'apologie du syncrétisme religieux et de la langue maternelle, le malinké. Plus qu'un romancier, Ahmadou Kourouma reste l'un des guides éclairés de la société africaine en général à oser rompre avec le nombrilisme littéraire occidental à l'instar de N'gungui Wa Tiongo à insérer ou écrire une littérature africaine dans une langue locale. Ce style romanesque qui fait le mythe personnel de l'auteur le rapproche du point de vue du pastiche à Nazi Boni dont *Crépuscule des temps anciens* fait office des valeurs tutélaires bwa.

4. Vers une émergence littéraire africaine

Ahmadou Kourouma, écrivain hors pair est un véritable rempart d'une écriture littéraire à l'africaine. En effet, s'opposant au voyeurisme classique selon lequel tout écrivain doit se conformer à un canevas de normes littéraires, le Malinké de sang et de Sens Kourouma se veut de tordre le cou au français. Pour ce faire, dans son style qui se veut plus qu'évocateur, le romancier africanise le français pour créer une sorte de mythe personnel, un langage particulier, simple et accessible à la masse analphabète.

Ainsi, « *Les soleils des indépendances* » paraît un titre à la portée des illettrés à l'image de Birahima, un titre vulgaire qui aurait plus de densité esthétique telle « L'ère des indépendances ». Mais cette dénomination est tributaire de la langue malinké comme aurait été une transcription littérale. Ce jeux d'influence littéraire est une rupture d'avec les normes aristocratiques parce que le narrateur utilise dans Allah *n'est pas obligé* « *le dictionnaire Larousse, le Petit Robert, l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire, le dictionnaire Harrap's* » (p.5).

Ensuite, l'emploi des syntaxes littérales dans le roman kouroumien est une preuve tangible de sa rage et de sa réelle volonté d'apprivoiser la langue française. Cet héritage colonial ne saurait être l'unique privilège et gage de promotion de la communauté française, elle s'investit pour la cause de tous ces locuteurs qui veulent se l'approprier. C'est en cela que des phrases telles que « la première chose qui est dans mon intérieur », « j'étais un enfant mignon au centre de mon enfance », « quand on refuse on dit non », « Allah n'est pas obligé », « mon bras a braisé » , « ma maman n'avait pas compté mon âge et mes mois » .

Cette forme littéraire est une tentative pour l'auteur de créer une esthétique littéraire africaine au sein de la « lagune linguistique », le français. Ce français à l'image du français basi lectal ou du français familier est un facteur important de la création littéraire africaine, mais aussi une forme de désacralisation de la langue du colonisateur. Alors, ce pédantisme littéraire propre à KOUROUMA est une oppression faite au français pour faire ressurgir un langage africain qui reflète dans tout son surdimensionnement la singularité malinké et partant africaine.

5. Ahmadou Kourouma, un prophète de malheur

Le style romanesque kouroumien bien qu'éphémère a inspiré plus d'un et la littérature africaine francophone écrite semble en faire de nos jours un indice majeur dans l'appréciation des textes africain. Puisque chaque génération d'écrivains et d'artistes écrit pour soit témoigner soit dire une partie du moi social ou de l'auteur en perspective stérile. C'est toute la pertinence du style particulier Vincent Ouattara avec *La vie en rouge*, de Djaïli Amadou Amal avec *Mistirijo ou la mangeuse d'âmes*, de Geoffrey Damiba avec *Pataarb Taalé,* Alain Mabanckou avec *Mémoires de porc-épic*, etc. Ils s'investissent dans une perspective idéaliste et futuriste, laquelle perspective rompt avec les chaînes de pensée unique ou de domination pour dire leur fantasme, témoigner de leur héritage culturel.

Ainsi, le mooré, le fulfuldé, le lobiri et le linguala sont suffisamment exploités par ces auteurs pour exprimer leur identité, leur fierté d'appartenir à la race nègre et surtout leur être de révolte qui chante la nostalgie de l'Afrique perdue dans les affres de la colonisation. Cela dit, Ahmadou Kourouma a tracé la voie du salut identitaire aux générations futures afin que l'Afrique soit effectivement racontée aux dires de Ousmane SEMBENE. Cela dit, le viol de Salimata par Tiécoura qui est le signe de la prédation des ressources minières de l'Afrique par l'Occident doit désormais se révéler un grave sacrilège. Alors, chaque écrivain africain devrait s'approprier ses origines pour

réécrire l'histoire tant mouvementée du continent noir comme pour paraphraser Aimé CÉSAIRE qui dit « *Nègre je suis, nègre je resterai ».*

6. Conclusion

À l'orée de cette réflexion, nous estimons la question identitaire est un indicateur et un indice transversal dans le style romanesque de Ahmadou KOUROUMA. Malinké d'habitude et de sens, l'auteur explore le paysage linguistique et culturel de sa communauté pour dompter la langue française d'une part, et exprimer l'identité africaine en démembrement d'autre part. Ainsi, il emploie des termes vulgaires qui sont le signe d'une recolonisation de la langue française par les écrivains africains. C'est pourquoi les « bâtardise, les faforo, les Gnamokodé » sont abusivement employés pour démystifier la langue du colonisateur, le français. De plus, un grand honneur et une gloire sont faits aux africanismes, ces emprunts qui témoignent de la richesse linguistique africaine et de sa diversité culturelle. Cette posture de l'écrivain, à n'en pas douter semble un signal fort de la remise en cause du culte de la personnalité blanche et une perspective futuriste vers une révolution des langues africaines et partant de la littérature africaine francophone écrite.

7. Bibliographie

Amadou Hampâthé BA (1974), *l'éclat de la grande étoile,* Paris, Classiques africains

GO. I. (2014), *Poétique et esthétique magiques,* Ouagadougou, éd, Harmattan Burkina

MAINGUENEAU. D et CHARAUDEAU. P. (2002), *Dictionnaire d'Analyse du Discours,* Paris, éditions du Seuil

MAINGUENEAU.D.(2009), *Les termes clés de l'analyse du discours,* Paris, Seuil

OUATTARA. V. (2013), *Les secrets des sorciers noirs,* Paris, éd, Publibook

OUATTARA. V. (2020), *ethnologie et littérature*, *Symbolisme du cola dans la littérature,* Ouagadougou, éd, SANKOFA & GURLI.

*YAMÉOGO. A. (*2020), *De l'inter culturalité dans le roman africain francophone à travers Amkoullel, L'enfant peul d'Amadou Hampâté Bâ et Rougbêinga de Norbert Zongo,* Université Norbert Zongo



PARTENAIRES ET RESEAUX

ISSN INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMBER

CAIRN.INFO CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

diliCOM LE RÉSEAU DU LIVRE

BDL Banque du Livre asbl

doi Crossref Content Registration

MEDIATHEQUE DÉPARTEMENTALE du Gers

MOUVEMENT LAUDATO SI' Catholiques pour notre maison commune

parcours formation

MOOC Gestion de Projet

MAXITY

CS4ME CIVIL SOCIETY FOR MALARIA ELIMINATION

UOC UNIVERSITE VIRTUELLE DU CONGO

10.000 {CODEURS} 2015-2025

JEUNESSE AFRICAINE POUR L'ENVIRONNEMENT

UNITED FOR HUMAN RIGHTS

Youth for Human Rights International

AGAPE asbl Amour sans condition et sans limite

RESEAU ELIKYA

FORUM INTERNATIONAL de GOMA pour la RESOLUTION des CONFLITS

COPAS

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE AFRICAINE DE L'ENVIRONNEMENT

AS

AGOS EFFICACITÉ SOLIDARITÉ PAIX

IJAS

Scopalto ACADEMIA

Editions Lumumba, un nouvel élan de l'édition africaine

10, avenue de la Moto x boulevard Ms'iri, Quartier Gambela, commune de Lubumbashi, ville de Lubumbashi, République démocratique du Congo
Tél. : 00243 90 433 70 19
contact@editionslumumba.com
www.editionslumumba.com

Imprimé en République démocratique du Congo

©Edition Lumumba, avril 2025

Afrindala Group
« New African Generation »
www.afrindalagroup.com

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse (APANAEFJ)
Courriel : info@apanaefj.org
Site web : www.apanaefj.org

Siège : 10, Avenue de la Moto croisement Boulevard M'siri, Ville de Lubumbashi, RD Congo

APANAEFJ

REVUE PANAFRICAINE DE LA JEUNESSE

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Publiée par les Editions Lumumba
Avec le soutien
d'Afriscience

&

Association Panafricaine pour l'Encadrement et
la Formation de la Jeunesse
(APANAEFJ)

Courriel : rpj@afriscience.org
Site web : www.afriscience.org
Tél. (+243) 973738975
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo